

TD n°02 : *Baroque/ Classicisme*

(1)– Le baroque :

Origine du nom :

Le mot « baroque », issu de l'espagnol barrueco, désigne d'abord au XVI^e siècle, dans la langue technique des joailliers, une perle de rondeur irrégulière.

Ce n'est qu'en 1718 que l'Académie évoque dans son Dictionnaire le sens figuré du mot : « irrégulier, bizarre. » Mais le terme ne désigne pas encore un courant esthétique.

A partir de 1860 seulement, on applique le terme à l'art qui s'est répandu au XVI^e et XVII^e siècles depuis l'Italie jusque dans toute l'Europe, et par analogie à la littérature qui y correspond.

Naissance du courant :

Jusqu'à une époque récente, les critiques n'ont vu dans le XVII^e siècle que l'épanouissement du classicisme, négligeant toute la première partie du siècle. On a longtemps considéré les productions de 1580 à 1640 comme étant irrégulières, bizarres, relevant d'écrivains indépendants.

Depuis 1950 environ, on a mis en valeur quelques traits esthétiques communs qui dominent cette période : on les a regroupés sous le terme de « baroques ». Il faut constater qu'il n'y a jamais eu d'« école baroque ». Le courant baroque a marqué tous les pays d'Europe à un moment donné entre la fin du XVI^e siècle et le début du XVIII^e. Il a touché tous les arts, notamment la sculpture, l'architecture et la musique. Le baroque se définit par ses formes et ses thèmes, plus que par un « manifeste », puisqu'il n'y a pas eu de « théorie du baroque » avant le XX^e siècle.

L'esthétique baroque :

On ne peut pas parler de « doctrine ». On constate une certaine sensibilité qui s'exprime à travers les œuvres :

- Les connaissances de l'homme ne sont pas sûres. Les grandes découvertes du XVI^e siècle ont tout remis en cause : le monde est instable ;
- Le vrai et l'illusion, l'être et le paraître ne se distinguent pas nettement ;
- Le monde est un spectacle : tout est théâtre et illusion ;
- L'imitation des Anciens n'est pas une priorité : il faut être moderne ;
- Le public visé est un public cultivé, mais pas nécessairement érudit ;
- Tous les excès sont permis au nom de la liberté créatrice.

Thèmes :

-Le mouvement : le monde est instable, en mouvement, tout change.

-Le temps : le temps est insaisissable, il nous entraîne. La vie est fugitive, les images qui reviennent pour l'évoquer sont celles de l'eau, de la flamme, de la bulle de savon, ou du vent.

-Le déguisement : le décor, l'apparence et la façade deviennent essentiels. Le trompe-l'œil et les jeux de miroir sont privilégiés.

-L'inconstance amoureuse : dans un monde instable, marqué par l'écoulement irrémédiable du temps, les sentiments n'ont rien de définitif. Le plaisir guide l'homme.

-La mort : elle est présente partout, sous-jacente dans toutes les formes de la vie. Vie et mort ne font qu'un.

Formes :

Goût pour les figures de style, et en particulier l'antithèse (opposition), la métaphore (image) et le paradoxe.

Le théâtre : tragédies et pastorales, qui transforment le monde en spectacle.

La poésie personnelle est marquée par des images flamboyantes, mais aussi des jeux formels (coq-à-l'âne, galimatias...).

Les hommes (ou auteurs) :

- ✚ Agrippa d'Aubigné
- ✚ Jean de Sponde (1557-1597)
- ✚ Théophile de Viau (1590-1626)
- ✚ Saint-Amant (1594-1661)
- ✚ Tristan L'Hermite (1601-1655)
- ✚ Cyrano de Bergerac (1619-1655)

(2)- Le classicisme :

Origine du nom :

Au XVI^e siècle, on appelle « classiques » les écrivains de premier ordre (du latin *classici*, « citoyens de la première classe sociale »). Le mot « classicisme » est utilisé à partir de 1820 pour désigner un certain nombre d'auteurs du XVII^e siècle. Ceux qui emploient ce terme sont les adversaires du romantisme qui veulent justement revenir à l'esthétique « classique ».

Naissance du courant :

Il n'y eut jamais durant le XVII^e siècle un véritable « groupe » classique ou une école.

Les quatre grands auteurs classiques – La Fontaine, Molière, Boileau et Racine –, pour ne prendre qu'eux, ont entretenu des rapports épisodiques. Seuls Racine et Boileau sont liés par une véritable amitié. Néanmoins, chacun à sa manière, ils défendent les mêmes principes esthétiques. Mais aucun n'a l'impression de devoir suivre des règles. Les théories ne sont élaborées qu'après coup, lorsque les œuvres majeures sont déjà parues. Il ne faut pas sous-estimer l'importance de la peinture (avec Poussin), de l'architecture (avec Mansart), de l'art des jardins (avec Le Nôtre) dans la constitution de ce qu'on appelle « l'art classique ».

Doctrine :

-L'idéal moral et social est celui de l'« honnête homme » : il s'agit d'un art de vivre fait d'équilibre, science sans pédantisme, civilité sans bassesse, galanterie envers les femmes, mais respect des bienséances, foi religieuse en évitant les excès du fanatisme.

-Les genres littéraires sont codifiés : on s'applique à définir les règles de chaque genre littéraire : l'ode, l'épopée, le théâtre...

-Il faut peindre la nature en suivant la raison : c'est ainsi qu'on peut tendre à la peinture d'une vérité universelle.

-Il faut imiter les Anciens sans en être esclave : Aristote, Horace ont posé les bases des doctrines littéraires, les grands auteurs tragiques ont créé des personnages humains de type universel. On peut reprendre les sujets qu'ils ont traités, mais il faut créer une œuvre originale.

-Plaire et instruire, voilà le but. L'un ne doit pas aller sans l'autre. Même dans la littérature religieuse, il ne faut pas oublier de séduire le public.

-Il faut utiliser une langue claire, les mots justes, avec une grande économie de moyens.

-Au théâtre, il faut respecter les règles posées par Aristote (philosophe grec, 387-322 av. J.-C.) : règles des trois unités (un seul jour, un seul lieu, une seule action) et respect de la vraisemblance et des bienséances (pas de mort sur scène par exemple). Notons cependant qu'Aristote est largement réinterprété par les classiques qui forcent le trait de sa doctrine.

Thèmes :

-Etude des mœurs et des caractères.

-Analyse psychologique.

-Réflexions sur les obligations et la nature du pouvoir.

-Expression de l'idéal de l'« honnête homme », respect de la morale.

-Ordre, équilibre et raison.

Formes :

-Le théâtre, comédie et tragédie, incarne le mieux l'idéal classique.

-Le roman hésite entre préciosité et classicisme, mais Mme de la Fayette, par ses analyses et son style, s'apparente au classicisme.

-Les ouvrages de morale ou de religion, comme l'éloquence sacrée, sont à la mode au XVIIIe siècle.

-La poésie au XVIIIe siècle est plus baroque ou précieuse que classique, malgré Boileau et La Fontaine.

L'opposition :

Les autres courants esthétiques – préciosité et baroque – cohabitent avec le classicisme durant le XVIIIe siècle, souvent critiqués par les classiques (cf. *Les Précieuses ridicules*).

Les querelles sont individuelles, comme les démêlés de Molière avec le parti dévot, et ne visent pas l'ensemble du classicisme.

La grande querelle des Anciens et des Modernes, qui marque la fin du XVIIIe siècle et une bonne partie du XVIIIe siècle, ne remet pas en cause les grands principes esthétiques du classicisme.

Les œuvres :

-1633 : Hercule mourant, Rotrou, première tragédie classique.

-1634 : Sophonisbe, Mairet, première tragédie respectant les trois unités.

-1659-1673 : Comédies de Molière.

-1665 : Maximes, La Rochefoucauld.

-1664-1691 : Tragédies de Racine.

-1668-1678 : Fables de La Fontaine.

-1674 : Art poétique, Boileau.

Mémoires, cardinal de Retz (édités en 1717).

-1678 : La Princesse de Clèves, Mme de La Fayette.

-1690 : Dictionnaire, Richelet.

-1691 : Dictionnaire, Furetière.

-1694 : Dictionnaire de l'Académie.